

Amy Sillman
Clément Rodzielski
Étienne-Martin

The Harlequin's Dog

6 juin — 22 juillet 2026



© Amy Sillman.

Avec *The Harlequin's Dog*, Amy Sillman ouvre un dialogue entre son travail, celui de Clément Rodzielski et d'Étienne-Martin, en prenant comme point de départ la figure de l'Arlequin — envisagée non comme un personnage narratif, mais comme une structure instable fondée sur la fragmentation, le déplacement des rôles et la multiplication des identités.

La pratique de chaque artiste ne procède pas par développement linéaire mais par décentrement, assemblage et reconfiguration. Cette logique produit des formes où l'identité des figures demeure imprévisible, s'entrelaçant continuellement entre figuration, abstraction et théâtralité.

Le titre naît d'un ensemble de références croisées : la sculpture *Arlequin ou Novalis* d'Étienne-Martin, réalisée à la fin de sa vie, et la présence marginale, presque indiscernable, d'un chien dissimulé derrière un personnage déguisé en arlequin dans *Trois Musiciens* de Pablo Picasso (1921). Ces éléments fonctionnent en tant qu'indices d'une construction de l'image dans laquelle les relations entre centre et périphérie, figure et arrière-plan, couleur et forme, et même animal et humain, ne sont plus hiérarchiquement organisées. Pour Étienne-Martin, la remise en question de la sculpture comme objet stable, achevé et autonome, et pour Picasso, la relecture des hiérarchies au sein même de la composition, participent d'un même déplacement des conditions de lisibilité de l'image.

De manière similaire, les peintures d'Amy Sillman se construisent par superpositions, effacements et révisions, laissant souvent visibles à la surface des traces de doute et de transformation. L'artiste a décrit la peinture comme une forme de « pensée en public », où les erreurs et les reprises sont constitutives du processus plutôt que dissimulées. L'artiste articule figuration et abstraction dans des compositions instables qui résistent à toute fixation du sens, traversées par l'humour et une tension psychologique qui mettent en crise le ton grave traditionnellement associé à l'abstraction moderniste. Pour cette exposition, Amy Sillman propose de petites scènes comme supports des « figures » que les différentes œuvres incarnent.

Depuis le début de sa pratique, Clément Rodzielski interroge la présence des images, leurs mécanismes d'apparition et leurs conditions d'existence. Au-delà de l'appropriation ou du détournement, il élabore des protocoles qu'il applique à ses peintures. Il procède par découpe et assemblage de matériaux hétérogènes, tels que des fragments de combinaisons Zentai — vêtements japonais issus de pratiques performatives et fétichistes, qui enveloppent le corps comme une seconde peau et permettent de se fondre dans la couleur.

L'exposition s'intéresse ainsi aux zones de déstabilisation de la représentation : la couleur comme logique première, les silhouettes, les répétitions itératives, les éléments périphériques et les gestes obliques, sans oublier la « mise en scène » même des œuvres, qui déplacent la lecture des images vers des processus de montage et de disjonction. Elle engage une réflexion sur le statut contemporain de la représentation, notamment lorsqu'il est traversé par une forme d'animation et d'humour produite par la circulation et la reconfiguration continues des formes.

Amy Sillman (née en 1955, Detroit, États-Unis) est reconnue comme l'une des peintres les plus importantes de sa génération. Sa pratique se distingue par des surfaces stratifiées et construites dans le temps, où l'humour, le doute et l'improvisation viennent perturber l'autorité de l'abstraction moderniste. Au-delà de la peinture, elle travaille également le fanzine, l'écriture, la gravure et l'animation, élargissant ainsi la peinture à un champ plus vaste de production d'images et de réflexion critique.

Amy Sillman expose régulièrement depuis les années 1990. Des expositions personnelles de son travail ont notamment été présentées au Kunstmuseum Bern (2024) ; Ludwig Forum, Aachen (2025) ; Mildred Lane Kemper Art Museum, St. Louis (2021) ; Camden Arts Centre, Londres (2018) ; Albright-Knox Art Gallery, Buffalo, New York (2017) ; The Drawing Center, New York (2017) ; Portikus, Francfort-sur-le-Main (2016) ; Kunsthaus Bregenz (2015–2016), entre autres.

Son travail est présent dans les collections internationales suivantes : Art Institute of Chicago ; Brooklyn Museum, New York ; Hammer Museum ; Hessel Museum of Art, Annandale-on-Hudson, New York ; Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Washington, DC ; Lenbachhaus, Munich ; Milwaukee Art Museum, Wisconsin ; Metropolitan Museum of Art, New York ; Moderna Museet, Stockholm ; Musée d'Art Moderne de Paris ; Museum Brandhorst, Munich ; Museum of Fine Arts, Boston ; The Museum of Modern Art, New York ; National Gallery of Art, Washington, DC ; San Francisco Museum of Modern Art ; et Whitney Museum of American Art, New York.

Clément Rodzielski (né en 1979 à Albi, France) interroge le sens originel des images, à travers leurs circuits de diffusion et de reproduction. Suivant des principes de duplication et de représentation des images usagées, l'artiste pose une réflexion sur le tumulte des images issues de la communication visuelle.

Les œuvres de Clément Rodzielski ont été présentées dans de nombreuses institutions internationales parmi lesquelles : Musée d'Art Moderne de Paris (2021 ; 2017 ; 2010) ; Centre Georges Pompidou, Paris (2020 ; 2009) ; Kunstverein Langenhagen (2019) ; Goton, Paris (2017) ; Villa Arson, Nice (2015) ; Synagogue de Delme (2015) ; CNEAI, Chatou (2014) ; Indipendenza, Rome (2014) ; Palais de Tokyo, Paris (2012 ; 2009 ; 2008) ; FRAC Champagne-Ardenne, Reims (2012) ; Fondation Pernod Ricard, Paris (2011 ; 2009) ; Musée National d'Art Moderne, Paris (2021) ; Bétonsalon Centre d'art et de recherche, Paris (2005).

Les œuvres de Clément Rodzielski ont rejoint les collections des institutions suivantes : Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou, Paris ; Musée d'art Moderne de Paris ; Centre national des Arts Plastiques, Paris ; Kadist Foundation, Paris ; FRAC Champagne-Ardenne, Reims ; FRAC Île-de-France, Paris ; FRAC Grand Large — Hauts de France, Dunkerque.

Étienne-Martin (1913, Loriol-sur-Drôme — 1995, Paris, France) est un sculpteur français majeur du XX^e siècle. Son œuvre, marquée par l'abstraction et l'expressionnisme, constitue une voie résolument singulière au sein de la sculpture moderniste de son temps. Son anti-formalisme, son indifférence à l'objet achevé ainsi que l'usage de matériaux et de techniques inhabituels, tels que les tissus mordorés et le bois polychromé, représentent une rupture radicale dans l'histoire de la sculpture. Après sa captivité en Allemagne et la fin de la guerre, son travail se trouve marqué par une quête spirituelle complexe et par les religions orientales, comme le taoïsme.

En 1954, Étienne-Martin entame sa série des *Demeures*, pour laquelle il devient largement connu. En 1966, il reçoit le grand prix de sculpture à la 33^e Biennale de Venise. Il est professeur et chef du département de sculpture de 1968 à 1983 à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris. Il est élu en 1971 à l'Académie Des Beaux-Arts.

En 1984, une exposition réunissant l'ensemble de ses *Demeures* est organisée au Centre Pompidou à Paris. En 2010, une nouvelle exposition au Centre Pompidou rend hommage à l'artiste, suivie d'une rétrospective au Musée des Beaux-Arts de Lyon en 2011-2012.